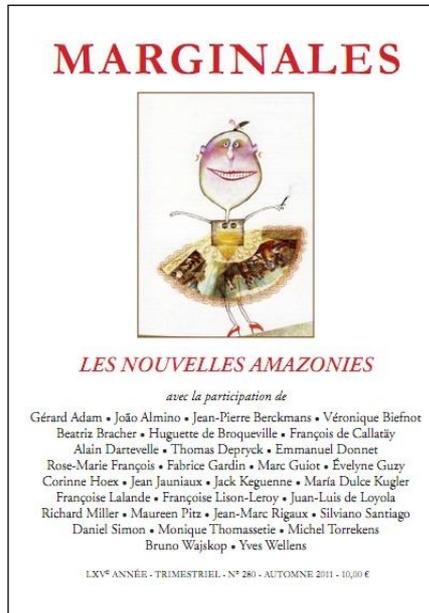


PARUTION : SEPTEMBRE 2011

# MARGINALES n° 280

## LES NOUVELLES AMAZONIES



Trente écrivains ont répondu à l'appel pour contribuer à ce numéro de plus de 200 pages. Parmi ceux-ci, à l'occasion d'Europalia Brésil, trois auteurs brésiliens, accueillis dans les rubriques dédiées aux traductions et aux extraits de textes en cours d'écriture.

Dans son éditorial reproduit ci-dessous, Jacques De Decker souligne les particularités de ce numéro dont la thématique, offrant plusieurs interprétations, a stimulé l'imaginaire des écrivains.

*Avec la participation de Gérard Adam, João Almino, Jean-Pierre Berckmans, Véronique Biefnot, Beatriz Bracher, Huguette de Broqueville, François de Callatây, Alain Darteville, Thomas Depryck, Emmanuel Donnet, Rose-Marie François, Fabrice Gardin, Marc Guiot, Évelyne Guzy, Corinne Hoex, Jean Jauniaux, Jack Keguenne, María Dulce Kugler, Françoise Lalande, Françoise Lison-Leroy, Juan-Luis De Loyola, Richard Miller, Maureen Pitz, Jean-Marc Rigaux, Silvano Santiago, Daniel Simon, Monique Thomassetie, Michel Torrekens, Bruno Wajskop et Yves Wellens.*

*Marginales* n° 280 – automne 2011 – 216 pages – ISBN 977-0025-2930-91.

Revue littéraire trimestrielle, *Marginales* se propose d'éclairer la réalité contemporaine à la lumière de la littérature. Chaque numéro réunit les contributions de vingt à trente d'écrivains sur un thème suggéré par l'actualité sociopolitique ou culturelle. Il ne s'agit pas pour ces auteurs de rédiger un essai ou un éditorial ; mais bien d'ouvrir les ailes de l'imagination et d'écrire, à partir ou autour de ce thème imposé, une œuvre de fiction originale. Parmi les sujets abordés récemment : « Introuvable travail », « Quo vadis, Belgica ? », « La société cosmétique », « La démocratie virtuelle » et « Tour de France, tours d'enfance ».

La revue est disponible en librairies (10 €) ou par abonnement (30 € pour 4 numéros) par versement au compte ING 363-0537391-51 de *Marginales* (pour les virements internationaux : IBAN : BE75363053739151 BIC : BBRUBEBB), avec en communication : « Marginales Abonnement », en mentionnant vos prénom et nom, votre adresse postale, votre adresse e-mail et le numéro à partir duquel vous souhaitez être abonné(e).

Distribution en librairies : La Caravelle.

Fondateur : Albert Ayguesparse | Directeur : Jacques De Decker | Rédacteur en chef : Jean Jauniaux  
Marginales c/o Vertige asbl, 158 rue Théodore Verhaegen, B-1060 Bruxelles  
Téléphone 02 544 00 34 | Rédaction 0478 43 49 37  
[www.demandezleprogramme.be/-MARGINALES-](http://www.demandezleprogramme.be/-MARGINALES-) | [revue.marginales@gmail.com](mailto:revue.marginales@gmail.com)

# Éditorial

— Jacques de Decker

Amazone, amazone, amazone, Amazone. Le fleuve et la guerrière, deux puissances que seule la majuscule distingue. Le plus long cours d'eau de la planète, puisqu'il s'écoule sur 6 800 kilomètres, au débit de quelque 230 000 mètres cube d'eau à la seconde, doit son nom, dit-on, à ces femmes armées d'arc aux flèches empoisonnées qui opposèrent une résistance forcenée aux conquistadors. Ceux-ci, lettrés en dépit de leur total mépris pour les cultures locales, ne purent que les comparer aux sujettes de Penthésilée, qui n'avait pour talon d'Achille, face aux hommes, que son faible pour Achille, justement.

Pour *Marginales*, l'occasion était trop belle, le festival Europalia s'étant donné pour thème le Brésil, d'explorer ce champ symbolique à bien des égards. L'occasion nous est ainsi donnée d'accueillir des écrivains brésiliens dans « la Rose des vents ». Rappelons qu'Europalia, la manifestation en question, extraordinaire exploration récurrente des civilisations les plus diverses, fut imaginée, il y a de cela un demi-siècle, par un inventeur-organisateur-poète d'exception, Paul Willems. Dramaturge du rêve, dont les théâtres feraient bien de se souvenir, il conçut, dans sa demeure légendaire de Missembourg ou dans son bureau ourdi par Horta au sein du grand vaisseau du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles dont il était le directeur, une visite biennale des grandes cultures d'Europe dans la ville qui était en train de s'imposer comme sa capitale.

C'est ainsi que l'on vit, à l'occasion d'Europalia Portugal, José Saramago qui n'était encore l'auteur que de quelques livres et dont personne ne subodorait qu'il décrocherait un jour le prix Nobel... Bientôt, le festival s'ouvrit à d'autres continents, dont les pays venaient ainsi exposer leurs bijoux artistiques dans une cité qui commençait à se faire un nom à l'échelle internationale. Et là encore, comme si souvent, Europalia prit les devants. Il avait institué un prix littéraire qui a malheureusement été interrompu depuis. Et l'un des premiers lauréats fut, à l'occasion d'Europalia Japon, Kenzaburô Ôé, autre Nobel potentiel.

Cette fois donc, c'est le Brésil qui est à la fête. Pays aussi vaste que mythique, qui est appelé à jouer dans les années et les décennies qui viennent un rôle déterminant, le Brésil est un géant qui s'avance vers nous au rythme de la samba, à l'image de ces superbes danseuses se trémoussant dans les rues de Rio lors du carnaval. Mais il est aussi ce pays qui planta sa capitale en pleine forêt, en confia les plans à un architecte visionnaire sur lequel l'âge ne semble pas avoir de prise, affrontant résolument l'avenir et sentant comment son destin y était inscrit. Pour nourrir de sève ce projet prodigieux, il plonge dans le sol du continent sud-américain les racines de son immense forêt qu'il partage avec sept pays des alentours (couvrant 40 % de la surface du continent en question), irriguée par un fleuve lui aussi surdimensionné.

Quelques-uns des grands enjeux d'aujourd'hui se situent là. Le projet de Belo Monte, dans la province de Para, en est une des illustrations. Il s'y construit la troisième plus puissante centrale hydroélectrique du monde. On en sait à peu près le coût : pas loin de treize mille millions d'euros. Comme souvent, on n'a mesuré qu'avec retard les dégâts collatéraux que

l'on peut craindre sur le plan environnemental et humain. Les manifestants qui s'y opposent brandissent des slogans dénonçant la *dirty energy*. Comme toujours, la vérité est complexe. D'abord parce que l'installation est nécessaire, il serait malhonnête d'en disconvenir : la présidente Dilma Rousseff la trouve indispensable à la poursuite du développement économique de son pays. Elle estime que ces travaux « marqueront un avant et un après dans l'histoire de l'Amazone ».

Venant d'une amazone contemporaine, cette profession de foi ne manque pas sa cible, c'est le cas de le dire. Car la dauphine du président Lula est une de ces femmes investies, à la tête de leur pays, d'une mission plus que politique : anthropologique. Au sein d'un milieu où la mixité a encore tant de mal à s'imposer, ces nouvelles décideuses apportent, dans les meilleurs des cas, une vision et un style dont la nécessité se fait de plus en plus urgente. Rousseff vient d'ailleurs d'en apporter une évidente illustration, en se défaisant sans trop d'états d'âme de quelques ministres dont les pratiques lui paraissaient incompatibles avec son éthique de l'exercice du pouvoir.

En sa personne, la double thématique de ce numéro, associant deux thèmes apparemment éloignés, mais que le lexique et le hasard historique rapprochent, prend tout son sens. L'Amazone fut envahie pour la première fois par des prédateurs occidentaux en décembre 1541. Son « découvreur », Francisco de Orellano, était un proche de Pizzare qui dès l'âge de dix-sept ans avait fait voile vers le Nouveau Monde (il était né il y a exactement cinq cents ans, en 1511). Il avait participé à la conquête du Pérou et y avait laissé son œil gauche. On pourrait donc en conclure que l'Amazonie est un pays dont le premier roi fut un borgne.

Si l'on voulait voir clair dans les angoisses qui nous étreignent en ces temps pour le moins tourmentés, on serait tenté d'y voir la nécessité absolue d'ouvrir le deuxième œil. Cela reviendrait à souhaiter en Belgique que l'on puisse prendre en compte le regard de l'autre, par exemple, et cesser de s'obnubiler sur les divergences d'intérêt, ce qui permettrait de comprendre le besoin d'autonomie des uns et l'appel à la solidarité des autres, à admettre qu'en Europe on a trop théorisé et insuffisamment observé le terrain, ignorant qu'on ne fait pas marcher tout un continent d'un même pas sans lui laisser le temps d'apprendre la musique, à reconnaître que la mondialisation ne se fait pas que dans un sens : si des pays émergent, c'est qu'ils se sont lassés de n'être tenus que pour des consommateurs et ont été stimulés à développer leurs propres ressources, ce qui n'était sans doute pas le but de la puissance dominante qui ne visait qu'à élargir son marché. Redoutable manque de double vue...

Ce printemps, cet été auront vu des régimes s'écrouler parce qu'une jeunesse aura pu disposer des techniques d'information et de mobilisation qu'on ne lui avait vendues à vil prix que comme des gadgets, un système économique s'effondrer parce qu'il s'est servi d'une technologie affolée faute de réglementation dépassant les frontières nationales, un grand de ce monde devoir renoncer à ses ambitions parce qu'il n'avait pas encore compris — Figaro était pourtant passé par là — qu'un sexe n'était pas que le jouet de l'autre. Une femme de chambre de Manhattan peut aussi disposer de quelques flèches empoisonnées...

Et si pour se déciller les yeux il était plus que temps de remonter l'Amazone ?

30 août 2011

## Bio-bibliographie des écrivains ayant participé à ce numéro

GÉRARD ADAM a publié entre 1988 et 2001 une douzaine de romans et recueils de nouvelles (dont *l'Arbre blanc dans la Forêt noire*, prix NCR-AT&T), la plupart aux éditions Luce Wilquin. Émergeant d'un silence volontaire de huit années (hormis des traductions du serbo-croato-bosniaque), il a publié en 2009 un long roman intitulé *Qôta-Nîh* (M.E.O.) Son dernier roman, *le Saint et l'Autoroute* (M.E.O.), a paru en février dernier. « Dans ce nouvel opus, je marche toujours autant, mais c'est ma campagne natale que je redécouvre, après tant d'aventures et de voyages, en Afrique, Bosnie, Inde, Amérique latine... ou simplement dans les rues de Bruxelles. »

Écrivain et diplomate brésilien, JOÃO ALMINO est né en 1950 dans le Rio Grande do Norte. Il est l'auteur du cycle *Quinteto de Brasília* qui comprend les romans : *Idéias para Onde Passar o Fim do Mundo*, *Samba-Enredo*, *As Cinco Estações do Amor*, *O Livro das Emoções* et *Cidade Livre* [*Idées d'un lieu pour y vivre la fin du monde*, *Samba-pelote*, *les Cinq Saisons de l'amour*, *le Livre des émotions* et *Cité libre*], dont certains ont été traduits vers l'anglais, l'espagnol et l'italien. *Cidade Livre* sera publié prochainement en France. João Almino a également écrit des essais philosophiques et littéraires, et a enseigné aux universités de Mexico, Brasília, Berkeley et Stanford.

Diplômé réalisateur de L'INSAS à Bruxelles, JEAN-PIERRE BERCKMANS poursuit sa formation à Los Angeles. Il entame alors une carrière d'auteur-réalisateur en Belgique et en France. Il participe à la création de la revue *le Point* en Belgique pour laquelle il écrit une série d'articles dont *la Route de l'hystérie*, une confrontation entre Jean-Paul Sartre et Maurice Béjart. Après plusieurs longs métrages pour le cinéma et la télévision, il crée la société de production Dream Factory, dans laquelle il développe l'aspect visuel de la réalisation. Il devient alors un des réalisateurs de référence en Europe dans le domaine du vidéo-clip. Il en réalise une centaine, remporte une Palme d'or au Midem à Cannes, et est à l'origine d'une véritable « école belge » du clip, semblable à celle de la bande dessinée. Producteur de publicités puis de fiction, il révèle de nombreux cinéastes en produisant leur court métrage et en leur permettant de s'impliquer

dans des films ou téléfilms. Pendant quatre ans, il participe, en tant que professeur, à un laboratoire d'écriture fictionnelle à Varsovie. Il est également professeur d'écriture cinématographique à Bruxelles.

VÉRONIQUE BIEFNOT, romaniste, comédienne, metteur en scène et peintre, s'évertue depuis toujours à approcher au plus près l'émotion par le trait et la couleur, par le mot et la parole. La parution en mai dernier de son premier roman, *Comme des larmes sous la pluie* (Héloïse d'Ormesson), et la collaboration à *Marginales* lui permettent aujourd'hui de diffuser ses écrits avec le plus grand bonheur. Au printemps prochain paraîtra son second roman, *les Murmures de la terre*, dont une grande partie de l'action se déroule dans la forêt amazonienne. Elle en dévoile en avant-première quelques extraits dans ce numéro.

Née à São Paulo en 1961, BEATRIZ BRACHER fut l'une des forces motrices du magazine de littérature et de philosophie *34 Letras*, et fonda la maison d'édition 34 où elle travailla de 1992 à 2000. Outre ses activités littéraires, elle a écrit des scénarios de longs métrages pour le cinéma. En 2008, son roman *Antônio* fut finaliste pour le prix Jabuti.

ROLAND BREUCKER (1945-2009). Études à Saint-Luc Liège. A enseigné au Canada et à l'École supérieure d'architecture Saint-Luc de Liège. Expositions personnelles et collectives en Belgique et à l'étranger. Représenté dans les collections privées et publiques. Son œuvre comprend des livres, des couvertures de magazine et des affiches. « Adolescent je lisais tout ce qui me tombait dans l'œil. Le magazine *Confidence* (la seule lecture disponible à la maison) publiait à l'époque les épisodes d'*Angélique* ; je les dévorais, je la dévorais. Malgré la qualité relative de cette prose, je n'ai aucune honte d'avoir été initié à l'amour des mots par une aussi sublime amante. »

HUGUETTE DE BROQUEVILLE est présidente du PEN club francophone de Belgique et du comité des écrivains en prison pour délit d'opinion. Elle s'intéresse à tout ce qui se passe dans le monde. Sur le génocide rwandais, elle a publié une fiction, *Uraho ? Es-tu toujours vivant ?* (Mols,

1997, préface de Pierre de Boisdeffre), prix Henri Davignon de l'Académie royale de Belgique. Elle a inventé un petit personnage, la bécasse, qui officie à la fois dans *Marginales* et dans *le Sacré Peuple*. Sur la guerre et la résistance, *Lydia l'éclat de l'inachevé* (Michel de Maule, 2007), sélectionné pour le prix littéraire Erwan Berceau, a reçu le prix Félix Denayer de l'Académie royale de Belgique. Parmi ses publications : *l'Étrange Volupté de la mathématique littéraire* (Jacques Antoine 1983) et *Dubla ispita sau patimile dupa Alexis*. D'abord publiée uniquement en roumain (Universalia, 2000), cette fiction a paru en 2009 en français chez Michel de Maule sous le titre *Tentation*. Chez le même éditeur paraîtra cet automne *les Indignations de la bécasse. Chroniques du XXI<sup>e</sup> siècle*.

Comme chacun, FRANÇOIS DE CALLATAÏ recherche le bonheur qu'il croit le plus sûrement trouver dans le gai savoir. Gai savoir de nature avant tout historique dans son cas, en ligne avec ses différentes fonctions (Bibliothèque royale de Belgique, ULB, école pratique des Hautes-Études à Paris) et appartenances (Académie royale de Belgique, Institut de France). Spécialiste de l'histoire monétaire en Grèce ancienne, il a reçu le prix Francqui 2007 pour ses travaux.

ALAIN DARTEVELLE est l'auteur de neuf romans et de multiples récits au fil desquels il a élaboré un univers oscillant entre le détournement des stéréotypes littéraires et un mélange des genres qui entend refléter la variété de la vie. Il a tout récemment publié deux recueils de nouvelles : *Amours sanglantes* (L'Âge d'Homme, collection « Petite Belgique ») et *Narconews* (Murmure des soirs).

Né en 1979, THOMAS DEPRYCK vit à Bruxelles. Membre du collectif De Facto, il est le co-auteur de l'adaptation des *Langues paternelles* (créée au CCJF en 2009) et de *Ballade en mondes mineurs* (Maelström, 2010) ; l'auteur des textes de *Dehors* (création en septembre 2012 au Théâtre royal de Namur) et du *Réserviste* (en chantier à L'L, présentation publique à Marseille au festival actOral en octobre 2011). Il travaille pour le site de promotion et de diffusion Bela (www.bela.be).

Né dans une famille de pâtres occitans,

EMMANUEL DONNET a toujours vécu dans le giron maternel, à l'abri des horreurs du monde. Sa passion : le biniou. Il en a taillé une centaine depuis son adolescence. Lorsqu'il a terminé un biniou et que son troupeau le lui permet, il jette dans un vieux carnet à spirales des mots qui se suivent. Certains de ces mots ont atterri dans les pages de *Marginales*. D'autres sont arrivés jusqu'à la toile mondiale, sous la forme d'un blogue tout à fait improbable (Atomes de fiction, atomes.theOtherSite.be). La plupart dorment dans une malle en cèdre, dans l'attente de lecteurs.

ROSE-MARIE FRANÇOIS est poète, philologue, romancière, rhapsode. Auteur d'une trentaine de livres, poèmes, récits, romans, essais, spectacles, ses œuvres sont publiées en divers pays et traduites dans une douzaine de langues. On lui doit la première anthologie bilingue letton-français de poésie lettone : *Plavas kailam kajam, Pieds nus dans l'herbe* (Amay, 2002). Germaniste, elle a dirigé des séminaires de traduction littéraire dans les universités de Liège (Belgique), de Lund (Suède), de Lettonie (à Riga), dont elle est docteur honoris causa, et au Centre européen de traduction littéraire (à Bruxelles).

FABRICE GARDIN est l'auteur de plusieurs pièces de théâtre : *Destin* (Théâtre du Méridien, octobre 2005 ; Le Cri), *Une rencontre comme une autre* (La Samaritaine, avril 2007 ; Le Cri), *Une vie d'infortune* (L'Arrière-Scène, octobre 2008) et *Compartiment non-fumeurs* (La Samaritaine, octobre 2009 ; Le Cri). Il a adapté *Candide* de Voltaire (Compagnie des Galeries, été 2002), *L'assassin habite au 21* de Stanislas-André Steeman (Théâtre des Galeries, octobre-novembre 2008) et *la Souricière* d'Agatha Christie (Théâtre des Galeries, octobre-novembre 2009). En collaboration avec Christian Lutz, il a écrit deux romans, *Peut-être rencontrerons-nous des pintades en route* (Le Cri, 2006) et *Davies et la mort qui tue* (Le Cri, 2008).

MARC GUIOT est un Bruxellois mosan et bavard en perpétuelle navette entre Ixelles et Waulsort où il jardine, bouquine et taquine le traitement de texte à gogo. Germaniste de formation, il a enseigné à Schaerbeek, y a sévi comme préfet, comme nègre à l'occasion, et comme animateur de la promotion sociale. Scribouilleur du dimanche, papivore et grand consommateur de

gazettes, il blogue et blague en semaine sur DiverCity, entre son jardin, l'Union et le Belga sur le thème de Bruxelles cosmopolite et interculturelle.

Diplômée en journalisme et communication de l'ULB, chercheuse en rhétorique et argumentation, ÉVELYNE GUZY mène une carrière d'auteur, d'éditrice et de spécialiste de la vulgarisation. Elle a notamment dirigé l'essai *Attentats-suicides, le cas israélo-palestinien* (Luc Pire, 2004). Elle a également publié un roman, *Dans le sang* (Bernard Gilson, 2009), et une histoire urbaine, *Bruxelles-les-Eaux* (Maelström, 2010). Elle a aussi contribué à des ouvrages collectifs, scientifiques ou littéraires, parmi lesquels *ULB une fiction vivante* (Ercée, 2010), *Écrivains du monde pour Haïti* (Banc d'Arguin, 2010) et *De l'autre côté* (L'Arbre à paroles, 2011).

CORINNE HOEX vit à Bruxelles. Licenciée en histoire de l'art et archéologie, elle a travaillé comme enseignante, chargée de recherches et documentaliste. Depuis quelques années, elle se consacre à l'écriture de fictions. Elle a publié trois romans, *le Grand Menu* (L'Olivier, 2001, rééd. Les Impressions Nouvelles, 2010), *Ma robe n'est pas froissée* (Les Impressions Nouvelles, 2008) et *Décidément je t'assassine* (Les Impressions Nouvelles, 2010), ainsi que cinq recueils de poèmes : *Cendres* (Esperluète, 2002), *Contre Jour* (Le Cormier, 2009), *la Nuit, la mer* (Didier Devillez, 2009), *Juin* (Le Cormier, 2011) et *N. Y.* (La Margeride, 2011).

JEAN JAUNIAUX a publié un roman, *les Mots de Maud*, et deux recueils de nouvelles, *le Pavillon des douanes* et *les Maraudeurs de l'obscur*, chez Luce Wilquin. Dans la collection « Miniliv' » aux éditions du Banc d'Arguin à Paris, il publie des nouvelles écrites dans la veine nostalgique et ironique qui caractérise le nouvelliste bruxello-belgo-européen : « la Cravate royale », « la Reine d'Écaussinnes », « Nettoyage à sec », « Bruxelles D.C. », « le Bull de mon père ». Il vient de publier un essai littéraire, *la Faculté des lettres*, premier tome d'éparpillements monographiques consacrés à l'écrivain Jacques De Decker. Avec son complice Edmond Morrel, il anime la webradio littéraire [www.espace-livres.be](http://www.espace-livres.be) où sont accessibles à l'écoute près de cinq cents entretiens radiophoniques avec des écrivains, auteurs de BD, philosophes, historiens, etc.

Né en 1957, JACK KEGUENNE réside à Bruxelles, vit dans son Amazonie intérieure. Poète, romancier, essayiste et, durant vingt-cinq ans, artiste visuel traçant une écriture imaginaire nommée *calligraphismes*. A aussi été, entre autres, libraire, galeriste et critique (d'art et de littérature). Auteur d'une vingtaine de livres, parmi lesquels *la Folie* (roman, 2003), *Notes sur l'amour* (essai, 2009) et *Ordre d'apparaître* (poèmes, 2009, prix Gauchez-Philippot 2011), tous aux éditions Aesth. Dernière publication : *Visage épiphane*, poèmes, aux éditions L'Arbre à paroles.

Née à Buenos Aires en 1963, MARÍA DULCE KUGLER vit à Bruxelles depuis 1990, assez longtemps pour avoir appris à aimer cette ville si différente de la sienne. Elle a publié à Buenos Aires, chez Simurg, *A la sombra* (roman, 2000) et *la Mujer fuente* (tableaux érotiques, 2004). Elle tient deux blogs en espagnol : *Calle de los Palacios* ([callede lospalacios-dulce.blogspot.com](http://callede lospalacios-dulce.blogspot.com)) et *Las Películas invisibles* ([laspelculasinvisibles.blogspot.com](http://laspelculasinvisibles.blogspot.com)). Les textes de ce dernier blog sont lus le mardi à 18 heures dans une émission de Radio Alma (101,9 FM).

FRANÇOISE LALANDE est née dans les Ardennes. Elle a vécu dans des pays d'Afrique et d'Amérique latine. Elle est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages. Dernière parution : *la Séduction des hommes tristes* (Luce Wilquin, 2010). Elle vit actuellement à La Marsa (Tunisie).

Poète et nouvelliste, FRANÇOISE LISON-LEROY est née en 1951 au Pays des Collines, en Belgique, entre une école rurale et un grand paysage. En 1991, *Pays géomètre* (L'Âge d'Homme) reçoit le prix de poésie Max-Pol Fouchet. En 2005, le recueil *l'Incisive* (Rougerie) est récompensé par le prix Charles Plisnier. Sept autres titres ont été édités chez Rougerie, dont *On s'appelle* (2010). Françoise Lison-Leroy est chroniqueuse culturelle pour le quotidien *l'Avenir – le Courrier de l'Escaut*. Elle écrit également en connivence avec des artistes plasticiens. Les éditions Invenit (Ennetières-en-Weppes) viennent de publier *Intérieur de cuisine*, d'après le tableau de Martin Drölling.

JUAN-LUIS DE LOYOLA n'est pas un pseudonyme posthume du James Joyce cubain José Lezama Lima même si, né à Santiago de Cuba le 16 juin

1954 — cinquante ans, jour pour jour, après le Bloomsday —, leurs initiales se retrouvent dans la signature de quelques romans parus en Belgique, dont il est un narrateur exotique. Fils d'Abel de Loyola et d'Aurore Théokratidès (qui furent, au milieu du siècle dernier, le compagnon et l'égérie de Guy Debord lors des premiers cris du mouvement situationniste), il exerce aujourd'hui la fonction d'Esthetical & Ethical Expert pour la firme Panoptic à Bruxelles, y assurant en outre les missions de Storytelling management. Pareilles circonstances l'ont autorisé à faire de l'arrière-décor du dernier demi-siècle matière à racontars tels que la corporation éditoriale s'est insurgée contre l'hypothèse de leur publication. Comme il en alla, voici quatre siècles, pour le Quichotte (au temps où noblesse et clergé n'avaient pas inventé le système des répressions libertaires que Loyola s'attache à décrire), ne serait-ce pas la crédibilité de l'ensemble des représentations du monde contemporain qui se trouverait menacée par l'existence de ce roman portant pour titre *Ajiaco* ? Publication : *Fragments pour que noblesse oblige. Adresse aux fustons de Tonton* (Luce Wilquin, 2001).

Né à Charleroi en 1954, RICHARD MILLER est docteur en philosophie de l'ULB. Homme politique libéral — sénateur, élu de Mons/Borinage —, il est l'auteur d'essais (*l'Éthique de la liberté*), de monographies (*Lindström, Cobra*), et de trois recueils de nouvelles : *Fragile comme la vie* (La Part de l'œil, 1998), *Adulte terre* (Luce Wilquin, 2003), et *No Vivâge* (Luce Wilquin, 2006), composé de huit nouvelles traduites en wallon picard. *L'Imagisation du réel*, sa thèse de doctorat présentée en janvier 2011 (éditions Ousia) porte sur l'intégration réciproque du fictif et du réel. Par ailleurs, Richard Miller, à travers de nombreuses conférences sur la littérature, l'art, l'Europe, la guerre... s'efforce de dégager une méthodologie pour une histoire culturelle ([www.millerrichard.be](http://www.millerrichard.be)). Les textes des conférences relatives aux poètes Dotremont, Dumont, Verlaine, Verhaeren... sont repris sur le site de la Maison de la poésie de Namur ([www.maisondelapoesie.be](http://www.maisondelapoesie.be)).

Génération post-68 et mère de famille nombreuse, MAUREEN PITZ a un jour préféré mettre de côté sa carrière dans la publicité audiovisuelle pour se lancer dans des projets

peut-être fous mais tellement plus enrichissants. Écrire est l'un de ces projets. Écrire, pour partager une certaine vision du monde, différente et sans prétention, pourquoi pas dérisoire et certainement pas sérieuse ? L'imaginaire n'est pas une exclusivité de l'enfance... Son premier roman, *le Goût du rat*, a paru en 2011 aux éditions Le Bas vénitien.

Né à Liège, en 1965, JEAN-MARC RIGAUX est inscrit au Barreau de Liège. Il est spécialisé en droit administratif et de l'environnement. Il écrit essentiellement des nouvelles. Une de ses nouvelles policières, *Tunnel*, a été publiée par la FNAC. Il termine un recueil, *C'était demain*.

Né en 1936 dans le Minas Gerais, SILVIANO SANTIAGO est romancier, conteur, poète, mais aussi professeur et critique littéraire. Une fois son diplôme de lettres en poche, il quitte le Brésil et s'installe à Paris où il entreprend un cursus de littérature à la Sorbonne et obtient son doctorat. Il enseigne ensuite dans différentes universités anglo-saxonnes : Yale, Stanford, universités du Texas, de l'Indiana et de Toronto. Trois fois lauréat du prix Jabuti, il vit aujourd'hui à Rio de Janeiro et continue à écrire pour certains journaux brésiliens.

DANIEL SIMON est né en 1952 à Charleroi. Licencié en études théâtrales. Voyages en Afrique, en Europe de l'Est. Projets culturels, édition, ateliers d'écriture, mises en scène... A publié des nouvelles (*l'Échelle de Richter* chez Luce Wilquin ; *Ne trouves-tu pas que le temps change ?*, à paraître), des poèmes (récemment, *D'un pas léger*, au Taillis Pré), du théâtre (chez Lansman principalement), des essais, des articles (« Je vous écoute », à propos des bibliothèques, et *la Troisième Séance*, sur les ateliers d'écriture, chez Couleur livres). Vient de publier chez M.E.O. un recueil de textes brefs, *Dans le parc*. Anime la collection de récits de vie « Je » chez Couleur livres ([www.couleurlivres.be](http://www.couleurlivres.be)).

Écrivain plasticien, MONIQUE THOMASSETTIE vivifie mythes et symboles en les variant, en refusant de les figer. Ses quatre nouveaux livres sont récemment parus : *Mes bouteilles à la mer contenaient des tempêtes* (M.E.O.) ; *Moments d'une Psyché* (M.E.O.) ; *Un arpège de paix* (M o n é v e i L) ; *Un point de sonorité* (M o n é v e i L).

Né en 1960 à Gembloux où il vit encore, MICHEL TORREKENS est journaliste et grand amateur de littérature belge. Nouvelliste, il a publié deux recueils, *l'Herbe qui souffre* (Memor) et *Fœtus fait la tête* (L'Âge d'homme). La nouvelle « Brasilia-Brussel, aller simple », publiée dans ce numéro, fait partie d'un *work in progress* dont *Marginales* a précédemment publié deux autres textes.

BRUNO WAJSKOP est né en 1965 à Bruxelles. Autodidacte, il fonde en 1997 un centre d'art indépendant, Le Courant d'Alcyon, où auront lieu des événements littéraires. Il fonde les éditions QUE à Marseille en 1999 et publie des essais de psychanalyse ainsi que des textes littéraires. Auteur de trois romans (*Iljeon*, 1999), *Anarchie (copyright)* (2003) et *On est toujours le patron de quelqu'un* (La Mulette, 2010, sous le pseudonyme de Brune d'Oublevée), il a également publié de nombreux textes dans différentes revues. Il est le fondateur et l'animateur de la maison d'édition La Mulette.

Le cinquième livre et premier roman d'YVES WELLENS, *Épreuve d'artiste*, paraîtra en novembre 2011 au Grand Miroir.